

Présentation de la méthode WARD

Autor(en): **Corboz, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **91 (1962)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Présentation de la méthode WARD

Il me paraît intéressant et utile d'informer mes collègues enseignants d'une expérience qui se fait actuellement dans une classe de première et deuxième à Fribourg et de première à Bulle, dans le cadre de la réadaptation des programmes et de la réédition d'un livre de chant pour nos écoles. Il s'agit de la méthode WARD.

Vers 1930, une musicienne américaine, M^{me} Justine Ward, frappée de la carence d'une méthode complète de pédagogie musicale élémentaire, et consciente de la richesse des ressources en puissance chez les enfants a, pour eux, élaboré et mis au point une méthodologie qui, au cours des trente dernières années, a été éprouvée, améliorée, et constitue actuellement un instrument idéal pour l'apprentissage de la musique.

Le but de la méthode Ward est de faciliter l'accès, à *tous* les enfants, du monde des sons et d'en franchir le seuil magique. *C'est une expérience*, et non une théorie.

Quelles que soient les aptitudes des enfants à la lecture, à l'écriture, au calcul, etc., les écoliers de 6 et 7 ans y sont astreints, et presque tous parviennent au résultat espéré. Les principes mêmes de ces activités existent-ils donc naturellement en eux ? Nous ne le croyons pas : seule une longue discipline patiente les y amène. Il en va tout autrement de la musique : elle existe en nous, inhérente à notre nature. Or, dans l'éducation, elle est bien souvent reléguée au rang des inutilités. Pourtant, son étude est un merveilleux moyen pour le développement des facultés intellectuelles et sensibles.

La valeur de la méthode Ward réside dans le fait qu'elle rend au chant son rôle de *branche de culture*. Ce n'est pas une méthode pour spécialiste ; elle doit être mise entre les mains de l'instituteur qui en pénétrera son enseignement et établira les affinités du chant avec les autres branches du programme. Sa classe baignera dans l'atmosphère joyeuse de la musique, du premier au quatrième degré, la méthode se prêtant admirablement à l'utilisation des grands comme moniteurs.

Elle s'adapte à tous les pays, à toutes les langues, et tire le parti le plus judicieux des folklores nationaux. Elle initie les enfants à la musique classique et moderne et puise ses fondements dans la musique modale et la rythmique grégorienne. Elle apporte à la jeunesse, sur les ailes de la musique, la spiritualité la plus joyeuse et la plus profonde en lui proposant les textes sacrés de la liturgie traditionnelle, en l'initiant musicalement au chant collectif et en vulgarisant la connaissance du plain-chant.

Alors que l'heure hebdomadaire de chant généralement adoptée

cloisonne et relègue cet enseignement dans un domaine complètement étranger aux préoccupations scolaires de l'enfant, la méthode Ward intègre l'éducation musicale dans l'enseignement général dès l'âge de 6 ans. Elle conduit aisément les écoliers, grâce à la leçon quotidienne de 20 min., à pouvoir lire, comprendre, exécuter des chœurs à l'unisson ou polyphoniques, ainsi que le répertoire grégorien.

La diffusion de la méthode Ward est la preuve de sa valeur et de son efficacité. En 1946, l'UNESCO s'y est intéressé et a patronné à Paris une démonstration présentée par des écoliers de Hollande (pays où la méthode est officiellement appliquée) et a gagné à la cause de cet enseignement de nombreux éducateurs et musiciens. En 1950, a été fondée la Section Ward, rattachée à l'Institut grégorien de Paris. Dès cette date, le Mouvement Ward a pris une immense extension ; on compte en France plus de 80 000 enfants, enseignés par plus de 3000 maîtres ; en Belgique, 80 classes ; au Canada, 60 classes ; en Espagne, plus de 50 professeurs dirigeant 100 classes. A la dernière session de Paris de juillet 1961, des enseignants sont venus s'initier à la méthode, venant du Viet-Nam, du Japon, du Brésil, de la Colombie, du Portugal et de la Suisse.

Notre enthousiasme pour la méthode Ward est sincère ; il n'est entaché d'aucune préoccupation de propagande, mais nous ne pouvons dissimuler à nos collègues que, par son universalité, la méthode Ward peut s'adapter partout et apporte indiscutablement à l'école :

- un renouveau pédagogique ;
- une méthodologie complète de l'enseignement musical élémentaire ;
- une spiritualité, grâce à laquelle notre enseignement atteint les régions les plus secrètes et les plus sensibles de l'âme ;
- une préparation nécessaire au chant collectif et aux exécutions collectives de chant grégorien.

Cette méthode semble avoir été créée pour nous : pourquoi ne pas l'accepter avec reconnaissance et l'essayer ? C'est vous, chers collègues, qui en déciderez si, ayant lu ces lignes, vous désirez y être initiés !

ANDRÉ CORBOZ

Si j'ai acquis une conviction, ces derniers temps, c'est que, dans les rapports avec autrui, on ne saurait jamais être trop bon et trop doux dans les formes ; la douceur est la première des forces, et la première peut-être des vertus, parmi celles qui se voient. Je me suis toujours repenti d'avoir laissé percer de la dureté ou du dédain, ce qui est si doux pourtant.

P. TEILHARD DE CHARDIN, *Genèse d'une pensée* (Grasset, 1961, p. 67).